



HAL
open science

Nature humaine

Philippe Huneman

► **To cite this version:**

Philippe Huneman. Nature humaine. Dictionnaire encyclopédique de l'identité, pp.604-610, 2021.
hal-03103182

HAL Id: hal-03103182

<https://hal.science/hal-03103182>

Submitted on 7 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NATURE HUMAINE

La notion de nature humaine suppose avant tout la notion de 'nature', dont elle partage certaines équivoques. Elle pose la question de savoir ce qui constitue la nature humaine, par opposition à des propriétés que présenteraient beaucoup d'humains mais qui ne sont pas spécifiquement humaines. La nature humaine définit l'identité humaine, et l'identité d'un homme donné inclut toujours cette nature humaine, par quoi précisément il est identique aux autres hommes, si bien que peuvent lui échoir des droits et des devoirs envers eux. Elle a fait l'objet de réflexions basées sur un ensemble de distinctions conceptuelles dont, depuis l'époque moderne, les distinctions entre nature et culture, liberté et nature, nature et histoire, qui ont parfois jeté le discrédit sur le bien fondé d'une telle notion. De par ces distinctions, l'identité d'un humain donné apparaîtra par principe double, scindée entre ce qu'il lui est donné *d'être* - sa nature - et ce qu'il *fait* de lui-même - le résultat de sa culture, de sa liberté ou de son histoire. Plus récemment, les philosophes ont débattu la notion de nature humaine à partir des acquis de la biologie darwinienne, dont l'un des effets a été de relativiser les oppositions tranchées par lesquelles la nature humaine avait été circonscrite (en particulier : homme/animal).

1. Nature et nature humaine : l'animal rationnel

« Nature » est – comme « principe », « cause », « espèce », « substance », « essence », un de ces termes philosophiques de base, marqués à la fois par la pensée grecque en général et Aristote en particulier. « Nature » comme son équivalent grec « *phusis* » signifie ce qui pousse (naît) par soi-même: cela s'oppose donc, pour les Grecs anciens, à la *technique* et à la *convention* (demander d'une chose – le gouvernement, la loi, le langage, etc. – s'il est par nature (*phusin*) ou par convention (*thesin*) est un lieu commun de la pensée grecque). Pour Aristote, la nature se caractérise par le mouvement, et donne lieu à une science du mouvement (*kinesis*) sous toutes ses formes (altération, mouvement local, croissance, etc.), dite *Physique*. Par extension, pour une chose naturelle on parlera de « sa » nature, autrement dit de ce qu'elle est et comme elle se meut sans intervention extérieure.

L'humain a d'emblée un rôle équivoque lorsqu'associé à la notion de nature : d'un côté, comme toute chose, il fait partie de *la nature* et a une nature ; d'un autre côté, en tant qu'il est à la source aussi bien de la technique que des conventions, il porte déjà en lui l'Autre de la nature.

Dans la pensée grecque, la nature de l'humain est essentiellement liée au *logos*, terme signifiant indissociablement 'raison' et 'langage'. Pour Aristote, l'homme est ainsi un « animal politique » parce qu'il a un langage par lequel il peut parler avec d'autres de ce qui est le mieux pour leur communauté. La locution « animal rationnel » (*zoon echôn logon*) ramasse la tension propre à l'idée de nature humaine : la raison (ou le langage) permettant la technique et les conventions, elle

indique ce qui dans la nature de l'homme dépasse la nature, sans toutefois s'y opposer frontalement. Le devenir philosophique de la notion accentuera cette tension, jusqu'à cliver l'idée même d'identité d'un humain.

2. Nature humaine classique et liberté comme anti-nature moderne

Ce cadre conceptuel a traversé les siècles pour permettre la réélaboration de l'idée de nature humaine par les chrétiens, les modernes et les contemporains. Il fut affecté par la distinction proprement judéo-chrétienne de la nature et de la surnature (ou de la « grâce » et tous termes apparentés), ou bien de la nature « corrompue » – propre à ce monde – et la nature authentique (perdue). L'humain relève alors à la fois de la nature et de la surnature, comme les philosophes chrétiens le thématisent depuis Saint Augustin. La surnature étant en opposition avec la nature, la « nature humaine » inclut à la fois l'animalité et un Autre plus radical, à savoir la capacité d'être touché par la grâce, autrement dit de dépasser la « corruption » originelle de cette nature.

A l'époque moderne l'opposition constitutive où se pense la nature humaine se transforme. D'une part, la 'nature' n'est plus celle d'Aristote : elle est celle de la science galiléo-cartésienne, une nature régie par des *lois* déterminant tout ce qui arrive dans l'univers et exprimables mathématiquement. D'autre part, si l'« animal rationnel » reste une caractérisation classique de la nature humaine, Rousseau sera l'un des premiers à déplacer les termes de l'opposition, pour substituer 'liberté' à 'raison'. Pour lui, tous les animaux sont plus ou moins rationnels, manifestent un certain degré d'intelligence. La seule chose qui alors distingue l'humain, c'est la « perfectibilité » – soit la possibilité de se changer soi-même – qui repose ultimement sur la *liberté*. Cette liberté est comme l'envers de la nature : la possibilité, comme le dira Kant, de commencer une nouvelle série causale non inscrite dans le cours naturel des choses (l'opposition nature-liberté translatant l'opposition théologique nature-grâce dans un cadre mondain). La nature cesse alors de définir à elle seule l'identité d'un être humain: celle-ci doit inclure (ou même se résumer à) ce qu'il a fait de lui-même sur la base de sa liberté.

Indépendamment des problèmes métaphysiques que pose cette affirmation d'une liberté instable – abordés massivement par la philosophie critique de Kant – la réflexion sur la nature humaine s'en trouve durablement marquée. De nouvelles oppositions s'avèrent requises pour la circonscrire : nature et histoire, ou nature et culture, le second terme manifestant toujours l'expression d'une liberté. Les sciences humaines et en particulier l'histoire et l'anthropologie (laquelle se constitue progressivement dès le milieu du 19^{ème} siècle) justifient la difficulté ou l'impossibilité d'assumer une nature humaine universelle en mettant au jour l'immense diversité géographique et temporelle des croyances et pratiques humaines (Levi-Strauss, 1948). Elles semblent indiquer que l'identité humaine se caractérise avant tout par la liberté – de créer du sens, des

cultures, des systèmes sociaux, qui deviennent ensuite des contraintes – et non par la nature. Puisque les animaux non humains sont tous semblables, la diversité culturelle suggère alors que la liberté caractériserait l'humain; les êtres humains présentent des identités distinctes selon leur culture, identités irréductibles à une nature biologique.

La liberté consiste par définition à pouvoir s'affranchir de toute détermination, donc de toute nature. En ce sens, philosophiquement l'humain est avant tout négatif ou négativité. C'est l'option hégélienne, qui sera reprise sous divers modes par le marxisme (l'humain existe par le travail qui nie la nature), l'existentialisme (comme Sartre l'indique par son titre, *L'être et le néant*) et sous certains aspects la phénoménologie (Heidegger ou Merleau-Ponty) Pour les sciences humaines, l'homme est avant tout culture et histoire; pour les philosophies postkantienne l'homme est cet être dont la nature consiste à n'en pas avoir, le négatif de toute nature.

Politiquement la notion de nature humaine glisse alors de la gauche à la droite. À l'époque des Lumières, elle allait de pair avec l'idée de raison et l'universalisme; en tant qu'être naturel, l'homme a des 'droits naturels', qui s'opposent aussi bien au 'droit divin' qu'aux droits positifs toujours variables donc arbitraires. La critique de l'esclavage, des inégalités, de la domination, se fait au nom de la nature humaine et de l'égalité qu'elle implique. Plus tard, avec les marxistes ou les existentialistes, l'idée de nature humaine elle-même s'avère contraignante pour la liberté, ce propre de l'homme. Les marxistes auront beau jeu de dénoncer derrière l'appel à la nature humaine une tentative de naturaliser des structures, des institutions ou des pratiques qui sont en réalité des constructions de la bourgeoisie (la religion, la richesse, la famille, la prison, l'enfance, puis de nos jours l'amour maternel, le couple, l'hétérosexualité, etc.).

En conséquence de tout cela, les identités ont eu tendance à ne plus être définies en renvoyant à ce concept de nature humaine.

3. Le retour de la nature humaine?

L'affrontement actuel entre naturalistes et constructivistes en sociologie ou en philosophie hérite de ce long antagonisme autour de l'idée de 'nature humaine'.

Malgré les critiques, en philosophie cette notion réapparaît dans le sillage des sciences cognitives après 1950. L'idée chomskyenne qu'il existe des structures du langage innées en a été un moment fort, suivi du computationnalisme, soit l'idée qu'il existe une sorte d'architecture de l'esprit, dotée d'un langage propre universel (le « mentalais »), défendue par le philosophe de l'esprit Jerry Fodor.

L'autre source du renouveau de l'idée de nature humaine fut la biologie darwinienne. Comme tous les animaux, les humains proviennent d'une évolution (essentiellement) par sélection naturelle des espèces antérieures. Ce sont des primates donc, selon le postulat de continuité

qu'induit directement l'idée d'évolution, ils doivent partager des traits existants déjà chez les autres primates, auxquels s'ajouteront d'autres, acquis par les hominidés comme des adaptations à leur environnement ancien. Dans *l'Expression des émotions*, Darwin recensait déjà les similarités dans les expressions faciales et corporelles entre humains et espèces apparentées, inaugurant un programme de recherche qui prospère encore aujourd'hui (Richards 1996).

La 'psychologie évolutive', héritière de la sociobiologie – science darwinienne des comportements sociaux – à laquelle elle substitue un accent sur la cognition, se donne pour objet la connaissance d'un ensemble systématique de ces traits hérités ou sélectionnés qu'elle nomme 'nature humaine' (Buss 2015). Cognitivistes et psychologues évolutionnistes souscrivent donc à l'idée qu'il existe une 'nature humaine', dont les innombrables variations culturelles sont des instances adaptatives ou simplement historiques.

Néanmoins, ce cadre darwinien donna lieu à une autre critique radicale de l'idée de nature humaine, fondée non plus sur la notion de négativité comme propre à l'être de l'homme, mais sur la biologie elle-même. Pour les Darwiniens en effet, les processus évolutifs sont fondamentalement populationnels; à ce titre, les animaux d'une espèce donnée comme le gnou ne sont pas des copies plus ou moins réussies d'un type (qui serait la 'nature du gnou') mais sont des individus variables, dont les variations alimentent le processus de sélection naturelle qui ultimement transforme les espèces. Philosophiquement, la variation interindividuelle est première, pour les darwiniens, qui rejettent ainsi ce que le biologiste Ernst Mayr appelle pensée 'typologique' pour embrasser une pensée 'populationnelle' (Mayr 1982).

Pour Hull (1986), il en découle qu'il n'existe pas de conditions nécessaires et suffisantes d'appartenance à une espèce biologique : tout variant, quel qu'il soit, lui appartient à condition qu'il soit issu d'un membre de cette espèce. En ce sens il n'y a pas de 'nature' du gnou. Il n'y a donc pas davantage de nature humaine, et toute tentative de la saisir par des propriétés – morphologiques, cognitives, etc. – est par principe fautive. Hull condamne ainsi sur une base biologique les idéologies qui verraient dans certaines pratiques ou croyances des choses « contre nature » (homosexualité, perversions, etc.)

Les défenseurs de l'idée de nature humaine comme objet légitime d'une psychologie évolutive (Machery 2009; Ramsey 2013) doivent donc dépasser l'objection de Hull, et invoquer, à côté de la notion typologique usuelle de nature, une notion éventuellement fondée sur des régularités génératrices. La question de la 'nature humaine' rejoint donc le problème métaphysique des 'genres naturels' (*natural kinds*, e.g. Boyd 1999). Si l'accent philosophique sur la liberté et la négativité avait disjoint l'idée d'identité d'un homme de celle de sa nature, la tentative de redonner sens à la notion de 'nature humaine' sur la base de l'évolution darwinienne et de la métaphysique des 'natural kinds' réintégrerait, à l'inverse, la nature humaine dans l'identité humaine et individuelle.

Références

- Aristote *Métaphysique*. (Tr. Tricot), Paris: Vrin.
- Aubenque P. (1968) *Le problème de l'être chez Aristote*. Paris: PUF.
- Boyd R (1999) "Realism, Anti-Foundationalism and the Enthusiasm for Natural Kinds." *Philosophical Studies*, 61, 1: 127–148.
- Buss D (ed) (2015) *Handbook of evolutionary psychology*. London: Wiley.
- Hull, D. L. 1986. "On Human Nature." *Philosophy of science, Proceedings of the Biennial Meeting of the Philosophy of Science Association*, 2: 3–13.
- Hegel GWF 1807 *Phénoménologie de l'esprit*. (tr fr Hippolyte). Paris : Aubier.
- Kant E. (1781) *Critique de la raison pure*. (tr Treymesagues Pacaud) Paris: PUF.
- Levi Strauss C (1948) *Les Structures élémentaires de la parenté*. Paris: Mouton.
- Machery, E (2008) "A Plea for Human Nature" *Philosophical Psychology* 21: 321-329.
- Marx K. (1866) *Contribution à la critique de l'économie politique*. (tr.fr.) Paris : éditions sociales.
- Mayr E. (1982). *The growth of biological thought*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Richards RJ (1988) *Darwin and the Emergence of Evolutionary Theories of Mind and Behavior*. Chicago: University of Chicago Press
- Ramsey, G. (2013) "Human Nature in a Post-Essentialist World." *Philosophy of Science* 80 (5): 983–93.
- Rousseau JJ. (1754) *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*. Paris : GF